

Image & Compagnie, Agav films et France 2 présentent



# PLUS TARD TU COMPRENDRAS

un film de Amos GITAÏ d'après le roman de Jérôme Clément (ed. Grasset Fasquelle)

2008 – France – 35mm – couleurs – 1h28 – Dolby SRD

**SORTIE NATIONALE LE 21 JANVIER 2009**

Distribution : PIERRE GRISE Distribution 21, Avenue du Maine 75015  
Tél. : +33 1 45 44 20 45 / Email : [contact@pierregrise.com](mailto:contact@pierregrise.com)

Presse : Agnès CHABOT 6, rue de l'Ecole de Médecine 75006  
Tél.: 01 44 41 13 48 / Email : [agnes.chabot@free.fr](mailto:agnes.chabot@free.fr)

[www.pierregrise.com](http://www.pierregrise.com)

# SYNOPSIS

Paris, aujourd'hui ; Victor, un homme d'une quarantaine d'années, seul, se recueille devant un grand mur où l'on devine des noms gravés. Le mur à la mémoire des déportés.

Paris, 1987. Alors que le procès de Klaus Barbie est retransmis en direct, on découvre Victor entouré de documents où il tente de découvrir la vérité à propos de son passé familial.

De son côté, Rivka, sa mère, s'active à préparer un repas. De la télévision, on entend très distinctement le début du même procès, le témoignage d'une rescapée. Lors du dîner, Victor tente de faire parler sa mère qui s'y refuse. Elle fait mine de ne rien entendre ou change de conversation, elle veut finir tranquillement sa vie, au milieu d'objets et de souvenirs et entourée de ses enfants et petits enfants. Son attitude ne fait que renforcer l'agitation de Victor. Sa femme Françoise va le soutenir dans cette reconquête de la mémoire familiale.

## INTERVIEW D'AMOS GITAI

**Avec *Plus tard*, vous apportez une nouvelle touche à une œuvre traversée par la question de la mémoire, de l'identité, du territoire...**

A 17 ans, je suis venu passer quelque temps à Paris. Je me souviens d'un dîner avec un historien français qui s'était lancé dans la défense du Maréchal Pétain, expliquant qu'il avait agi en vrai patriote car il était absolument impossible de s'opposer directement aux Allemands sans risquer la destruction du pays entier. Selon lui, la décision de collaborer de Pétain avait été un choix intelligent et efficace. J'ai été évidemment choqué, mais son point de vue m'a ouvert les yeux. Le destin des juifs n'avait aucune place dans son raisonnement. Il considérait la situation du point de vue de la France et des Français, faisant complètement abstraction des juifs français. Au cours des années, le gouvernement français et les Français ont changé d'attitude concernant le passé et les crimes du régime de Vichy. Ces questions restent problématiques et le pays est toujours hanté par ses fantômes."

**Comment abordez-vous cet épisode spécifique de l'histoire française ?**

Le roman de Jérôme Clément permet d'explorer les relations des Français à leur passé, particulièrement parce que sa famille paternelle était catholique française et que celle de sa mère était juive d'origine russe. Un bref flash-back sur le destin des grands-parents déportés hante le roman qui se passe pendant le procès Barbie dans les années 80. Il me semblait important de laisser ouvert le sujet de l'holocauste. Le film se termine par une scène concernant la commission destinée à dédommager financièrement les familles juives spoliées par le régime de Vichy. Une blessure qui ne guérira pas...

**Pourquoi raconter cette histoire aujourd'hui ?**

Je vois ce film comme une sorte de psychanalyse collective. Le cinéma – celui que je pratique – est un moyen de toucher des nerfs encore à vif. Ce qui suppose de le faire de manière "sensible". Des films comme *Plus tard* ouvrent, à mon sens, un véritable dialogue entre passé et futur. La grande question actuelle est celle de la transmission. Je rejoins, à cet égard, les propos d'Aharon Appelfeld. Ce grand écrivain israélien estime que, avec la disparition des derniers témoins directs de la Shoah, cette transmission ne peut se faire désormais qu'à travers l'art, l'écrit, le cinéma, la peinture...

***Plus tard* repose sur des figures très caractéristiques de votre style (les plan-séquence, par exemple) qui elles aussi "traversent" l'espace et le temps, comme un écho à cette question de la transmission. Parlez-nous de votre approche formelle.**

La première fois que j'ai réuni Jeanne Moreau, Dominique Blanc, Emmanuelle Devos et Hippolyte Girardot, je leur ai expliqué que *Plus tard* devait reposer sur le non-dit. Voilà qui paraît assez clair comme ça, mais comment en faire un film ? Le cinéma participe justement du principe inverse : montrer, dire, voir. Une émotion me touche quand elle est intérieure, contenue, maîtrisée. Je déteste tout ce qui ressemble à de l'hystérie. Ça ne m'intéresse pas et ça ne me parle pas. Aussi ai-je souhaité pour *Plus tard* une approche tout en retenue. Et à mon sens, pour susciter ce type d'émotions, il faut jouer sur le temps, s'inscrire dans la durée : c'est exactement ce que permet le plan-séquence.

**En réponse à ce temps, vient évidemment la notion d'espace. La mémoire des lieux et des événements est révélée par de longs travellings...**

J'utilise l'architecture comme une sorte de voile qui séparerait les divers fragments de la mémoire. J'aime que, d'une certaine manière, les acteurs se fondent dans l'espace, qu'ils jouent en ayant une conscience intime des limites, des frontières de leur environnement. Des semaines avant le début du film, nous avons ainsi pris possession de l'appartement de Rivka dans lequel nous allions tourner. Le cinéma est un rite moderne et j'ai toujours eu pour habitude de solliciter de la sorte l'investissement de mes comédiens. J'ai eu de la chance : Jeanne, Dominique, Emmanuelle et Hippolyte se sont considérablement impliqués dans *Plus tard*...

Propos recueillis par Cyrille Latour - France 2, en octobre 2008.

## BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE

Amos Gitai était étudiant en architecture, suivant les traces de son père, quand la guerre de Kippour a interrompu ses études. Il s'était mis à utiliser une petite caméra Super-8 au cours de ses missions en hélicoptère. Il est ensuite devenu cinéaste. En près de quarante films, Amos Gitai a produit une œuvre extraordinairement variée où il explore l'histoire du Moyen Orient et sa propre biographie à travers les thèmes récurrents de l'exil et de l'utopie. A la fin des années 70 et au début des années 80, Amos Gitai réalise plusieurs documentaires et soutient un doctorat en architecture à l'université de Berkeley, en Californie. Après la controverse née de la diffusion de *Journal de campagne*, il s'installe à Paris en 1983, où il réalise des documentaires pendant dix ans. C'est au cours de cette période qu'il commence à mettre en scène des fictions sur le thème de l'exil. Au cours des années 90, à la suite de l'élection de Yitzhak Rabin comme Premier ministre, Gitai retourne s'installer à Haïfa. C'est le début de la période la plus fertile de sa carrière. Ce retour au pays est aussi un retour sur sa propre histoire. Plusieurs rétrospectives lui ont été consacrées récemment dans le monde et notamment en Espagne, au Brésil, en France (Centre Pompidou) et au Lincoln Center (New York). Il vient de recevoir un Léopard d'Honneur lors du dernier Festival de Locarno.

- 1980 HOUSE *documentaire*
- 1981 WADI *documentaire* / IN SEARCH OF IDENTITY *documentaire* / AMERICAN MYTHOLOGIES *documentaire*
- 1982 JOURNAL DE CAMPAGNE *documentaire*
- 1983 ANANAS *documentaire*
- 1984 BANGKOK-BAHRAIN (TRAVAIL À VENDRE) *documentaire*
- 1985 ESTHER *long métrage*
- 1987 BRAND NEW DAY *documentaire musical*
- 1989 BERLIN-JERUSALEM *long métrage* / NAISSANCE D'UN GOLEM
- 1991 GOLEM, L'ESPRIT DE L'EXIL *long métrage* / WADI, 10 ANS APRÈS *documentaire*
- 1992 METAMORPHOSIS OF A MELODY *documentaire / théâtre*
- 1993 QUEEN MARY *documentaire* / LE JARDIN PETRIFIE *long métrage* / LA GUERRE DU FILS DE LA LUMIERE CONTRE LES FILS DE L'OBSCURITE *documentaire* / DANS LA VALLEE DE LA WUPPER *documentaire* / KIPPOUR WAR MEMORIES *documentaire*
- 1994 IN THE NAME OF THE DUCE *documentaire* / GIVE PEACE A CHANCE *documentaire*
- 1995 DEVARIM *long métrage*
- 1996 L'ARENE DU MEURTRE *documentaire* / MILIM (Les Mots) *théâtre / documentaire*
- 1997 GUERRE ET PAIX VESOUL *documentaire improvisé coréalisé avec Elia Suleiman*
- 1998 UNE MAISON A JERUSALEM *documentaire* / ZION, AUTO-EMANCIPATION *documentaire* / YOM YOM (Jour après jour) *long métrage*
- 1999 KADOSH *long métrage*
- 2000 KIPPOUR *long métrage*
- 2001 EDEN *long métrage* / WADI GRAND CANYON *documentaire*
- 2002 KEDMA *long métrage*
- 2003 ALILA *long métrage*
- 2004 TERRE PROMISE PROMISED LAND *long métrage*
- 2005 FREE ZONE *long métrage*
- 2006 NEWS FROM HOME / NEWS FROM HOUSE *documentaire*
- 2007 DESENGAGEMENT *long métrage*

## NOTE D'INTENTION DE JÉRÔME CLÉMENT

Dans les années 80, Rivka a compris qu'elle ne pourrait plus fuir la vérité. Le procès Barbie lui a permis de comprendre que l'histoire se réveillait et, finalement, changeait. Il ne s'agissait plus d'un problème personnel, mais d'un changement de contexte historique auquel on ne pouvait échapper. Comment Barbie avait-il pu vivre en liberté en Bolivie ? Cette situation allait changer dans les années 80 et de nouvelles questions allaient surgir : Que faisons-nous pendant cette période ? Qu'avaient fait nos parents ? Que c'était-il réellement passé ? L'amnésie s'est transformée en un douloureux questionnement. Rivka n'allait pas échapper à ce mouvement. Elle est intelligente et elle comprend. Elle sait aussi qu'elle va mourir et que sa dernière mission est de révéler la vérité. Victor hérite d'une situation complexe qu'il a ignorée pendant le premier tiers de sa vie. Il est Français et veut être comme les autres, malgré le passé de sa mère. Il ne s'intéresse pas au judaïsme. Même s'il les apprécie, il trouve que les Russes sont bizarres. En fait, il est assez dérangé par sa famille maternelle. Même s'il adore sa mère, il se sent mal à l'aise avec sa famille. Ses sentiments sont assez ambivalents. Conformément aux vœux de ses grands-parents paternels, mais aussi ceux de sa mère Rivka, il a été élevé dans la religion catholique, ainsi que sa sœur Tania. Victor et Tania sont proches, même s'ils ne partagent pas la même interprétation de leur histoire personnelle. Victor a fait des études brillantes et il connaît le succès professionnel. Tout le reste est secondaire. Les questions d'identité ne l'intéressent pas. Il va épouser Françoise, une française catholique. Mais ni Victor, ni Rivka ne peuvent échapper à l'histoire, ni même à la leur, elle va les rattraper. La mort prochaine de Rivka va l'obliger à regarder la vérité en face, même si elle utilise des moyens détournés. Il lui est très difficile d'avouer directement à Victor ce qu'elle lui a caché toute sa vie. Il est très difficile pour Victor de comprendre ce que sa mère veut lui dire car c'est une remise en question totale des fondements de sa personnalité. Il en résulte une crise sérieuse, une remise en question profonde à laquelle il fera face comme il peut. Il comprendra peu à peu cette nouvelle vérité qui est la sienne. "Plus tard tu comprendras", lui disait sa mère.

## BIOGRAPHIE

Jérôme Clément a écrit *Plus tard tu comprendras* (Grasset et Fasquelle, 2005) en hommage à sa mère, dont les parents ont été déportés à Auschwitz. Il est également l'auteur d'autres livres : *Un homme en quête de vertu* (Grasset, 1992), *Lettres à Pierre Bérégovoy* (Calmann Levy, 1993), *La culture expliquée à ma fille* (Seuil, 1995) and *Les femmes et l'amour* (Stock, 2002).

Il est diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques et de l'ENA. Il a commencé sa carrière en 1974 au Ministère de la Culture. En 1981, il est nommé au cabinet du Premier Ministre, Pierre Mauroy comme conseiller. Entre 1984 et 1989, il est directeur du CNC. Il est ensuite nommé à la tête de la Sept aux côtés de Georges Duby. Il est à l'origine de la création de la chaîne Arte qu'il préside depuis 1991 du côté français et en alternance sur le plan franco-allemand.

Il est également membre de plusieurs organismes culturels (Orchestre de Paris, Théâtre du Châtelet). Il a été décoré de la Légion d'Honneur, de l'Ordre du Mérite, des Arts et Lettres et de l'Ordre du Mérite en Allemagne. En janvier paraîtra le livre tiré de cette expérience cinématographique, *Maintenant je sais* (Ed. Grasset Fasquelle).

## REPERES HISTORIQUES

### LE FILM

- 1906 Les Gornick arrivent en France
- 1913 Mariage des Gornick
- 1914 Naissance de Rivka
- 1923 Les Gornick sont naturalisés français. Ils emménagent Rue de Paradis et achètent le magasin
- 1937 Rivka Gornick épouse Yves Bastien
- 1939 Naissance de Tania Bastien
- 1942 Les Gornick fuient Paris et s'installent à Salviac (Lot)
- 1944 Avril : Les Gornick sont arrêtés, envoyés à Drancy et déportés. Ils meurent le 1<sup>er</sup> mai à Auschwitz.
- 1945 Naissance de Victor
- 1974 Mariage de Françoise et Victor
- 1987 Mort de Rivka
- 2003 Requête de Victor auprès de la commission d'indemnisation

### L'HISTOIRE

- 1905 Révolution et pogroms à Odessa
- 1914 Première guerre Mondiale
- 1923 Gaston Doumergue président français
- 1936 Front Populaire
- 1939 2<sup>ème</sup> guerre mondiale.
- 1941 Les Juifs doivent porter l'étoile jaune
- 1944 Août 44, libération de Paris.
- 1987 Procès Barbie
- 1995 Jacques Chirac reconnaît la responsabilité de l'état français dans la spoliation et la déportation des juifs
- 1999 Création de la commission d'indemnisation des victimes de spoliation
- 2005 Inauguration du Mur des Noms au Mémorial Juif de Paris.

## FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Rivka  
Victor  
Tania  
Françoise  
Sipa Gornick  
Georges Gornick  
Louis  
Esther  
et la participation de  
Jeanne Moreau  
Hippolyte Girardot  
Dominique Blanc  
Emmanuelle Devos  
Denise Aron-Schropfer  
Daniel Duval  
Samuel Cohen  
Mouna Soualem  
Claire Magnin, Annie Mercier, Serge Moati, Patrick Klugman et Max Denes

Réalisation  
Scénario  
Adaptation  
Musique  
Image  
Décors  
Scripte  
Costumes  
Producteur délégué  
Produit par  
Directeur de production  
1<sup>er</sup> assistant réalisateur  
Conseiller de production  
Montage  
Son  
Montage son  
Bruitage  
Mixage  
Directeur de la fiction France 2  
Direction artistique fiction France 2  
Production  
Avec le soutien de  
Amos Gitaï  
Dan Franck, Jérôme Clément d'après le roman de Jérôme Clément (Ed. Grasset Fasquelle)  
Marie-José Sanselme, Amos Gitaï  
Louis Sclavis  
Caroline Champetier  
Manu de Chauvigny  
Clémentine Schaeffer  
Moïra Pietton-Douguet  
Serge Moati  
Nicole Collet  
Jean-Marc Abbou  
Julien Zidi  
Laurent Truchot  
Isabelle Ingold  
Erwan Kerzanet  
Séverin Favriau  
Nicolas Becker  
Stéphane Thiébaud  
Jean Bigot  
Marie Dupuy d'Angeac  
Image et Compagnie (France)  
Norddeutscher Rundfunk (Allemagne)  
CNC, Région Ile de France

[www.pierregrise.com](http://www.pierregrise.com)